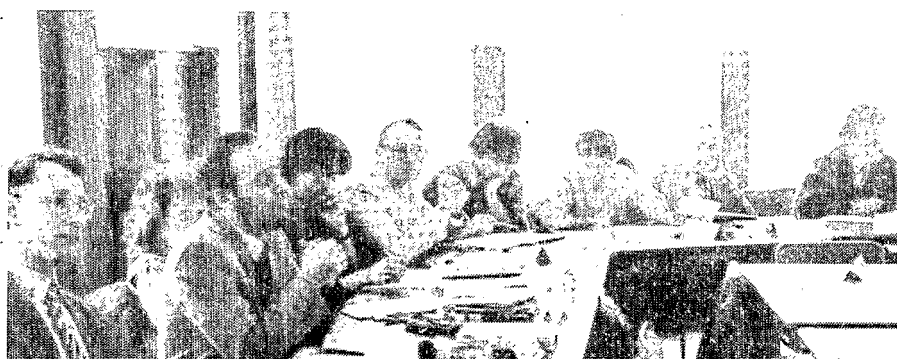


UNE FORTE PROPORTION DE RECHERCHES

SOCIO-ECONOMIQUES

par Gérard Winter\*



Jusqu'à une date récente, une forte proportion des travaux d'économie à l'ORSTOM ont été, en fait, des travaux de socio-économie, surtout rurale et africaine d'ailleurs, visant à décrire le mode d'organisation de sociétés localisées, à y comprendre les mécanismes de production, de répartition, de consommation et d'accumulation, à interpréter l'évolution sur longue période de ces sociétés pénétrées par la monnaie, l'Etat moderne, les nouvelles techniques de production (1).

ailleurs (universités, bureaux d'études, administrations, agences de développement, etc.) , c'est cette analyse fine et pluridisciplinaire permise par un contact prolongé avec le "terrain". C'est peut-être aussi, accessoirement, une certaine complémentarité, au sein même de l'ORSTOM, des travaux micro-socio-économiques et des études plus globales et plus classiques. Il vaudrait mieux dire d'ailleurs, à ce propos, que l'ORSTOM a une certaine aptitude, encore mal exploitée, à relier des travaux localisés à un questionnement macro-économique et politique.

Au demeurant, l'ensemble de ces travaux est constamment et très largement exploité par les bureaux d'études, centres de recherche, experts et planificateurs du développement, etc. , sinon...par les journalistes !

Enfin il faut souligner fortement que la situation que je viens de décrire évolue rapidement. Depuis quelques années, l'ORSTOM aborde des champs de recherche qu'il avait peu pratiqués, pour la bonne raison qu'ils avaient alors une moindre importance en Afrique. Les principaux de ces nouveaux champs de recherche concernent le développement industriel et le secteur non structuré urbain.

#### UN SAVOIR CONSIDÉRABLE SUR LES MILIEUX ET LES SOCIÉTÉS EN DÉVELOPPEMENT

Vingt cinq ans de travaux ne se résument pas en quelques phrases. Ils sont divers au demeurant, nuancés ; ils se sont succédés de manière assez empirique et traduisent des points de vue variés et des interprétations théoriques parfois contradictoires.

Tout au plus me hasarderai-je donc à exposer un point de vue personnel, volontairement abrupt et peut-être provoquant, sur ce qui me paraît constituer une sorte d'acquis après un quart de siècle de travaux de terrain.

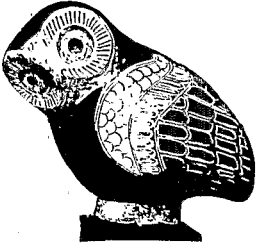
Outre un savoir considérable accumulé sur des milieux et sociétés en développement, cet acquis serait le suivant :

- 1) Il existe désormais - et les travaux de l'ORSTOM le prouvent - ce

que l'on pourrait appeler "une socio-économie spatialisée", avec son champ et sa pratique de recherche, ses méthodes, ses techniques d'investigation, et qui est apte à rendre compte de ce que les puissances publiques, la science économique habituelle, les experts en développement ont du mal à faire rentrer dans leur schémas, leurs modèles, leurs politiques, leurs projets. Je veux parler des comportements d'adaptation spontanée, des innovations diffuses, des initiatives renouvelées, des résistances, réinventions et réajustements.

pement indépendant", à replacer ce savoir dans un cadre macro-économique et politique rendant compte des contraintes extérieures et de l'expansion inéluctable du modernisme véhiculé par l'industrie, la ville, la science, la technologie, l'école, l'Etat.

Et par conséquent aptitude encore insuffisante à dégager les implications concrètes et opérations d'une conception du développement s'appuyant non seulement sur la technique industrielle mais aussi sur les dynamismes massifs des secteurs informels, qu'ils soient ruraux, urbains, commerciaux ou même administratifs.



## DIVA - *Documents*

---

Juin 1986

Au menu d'une table-ronde  
entre chercheurs de l'ORSTOM et journalistes  
(19 février 1986) :

### **SECTEUR NON-STRUCTURÉ ET INDUSTRIALISATION DANS LE TIERS-MONDE**

ORSTOM

B23278 <sup>51</sup> → B23281 <sup>11</sup> ex1